***Lectures analytiques***

**Texte 1**

**REPONSE A UN ACTE D'ACCUSATION**

Les mots, bien ou mal nés, vivaient parqués en castes;

Les uns, nobles, hantant les Phèdres, les Jocastes,

Les Méropes, ayant le décorum pour loi,

Et montant à Versaille aux carrosses du roi;

Les autres, tas de gueux, drôles patibulaires,

Habitant les patois; quelques-uns aux galères

Dans l'argot; dévoués à tous les genres bas,

Déchirés en haillons dans les halles; sans bas,

Sans perruque; créés pour la prose et la farce;

Populace du style au fond de l'ombre éparse;

Vilains, rustres, croquants, que Vaugelas leur chef

Dans le bagne Lexique avait marqué d'une F;

N'exprimant que la vie abjecte et familière,

Vils, dégradés, flétris, bourgeois, bons pour Molière.

Racine regardait ces marauds de travers;

Si Corneille en trouvait un blotti dans son vers,

Il le gardait, trop grand pour dire: Qu'il s'en aille;

Et Voltaire criait: Corneille s'encanaille!

Le bonhomme Corneille, humble, se tenait coi.

Alors, brigand, je vins; je m'écriai: Pourquoi

Ceux-ci toujours devant, ceux-là toujours derrière?

Et sur l'Académie, aïeule et douairière,

Cachant sous ses jupons les tropes effarés,

Et sur les bataillons d'alexandrins carrés,

Je fis souffler un vent révolutionnaire.

Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire.

Plus de mot sénateur! plus de mot roturier!

Je fis une tempête au fond de l'encrier,

Et je mêlai, parmi les ombres débordées,

Au peuple noir des mots l'essaim blanc des idées;

Et je dis: Pas de mot où l'idée au vol pur

Ne puisse se poser, tout humide d'azur!

Discours affreux! -- Syllepse, hypallage, litote,

Frémirent; je montai sur la borne Aristote,

Et déclarai les mots égaux, libres, majeurs.

Tous les envahisseurs et tous les ravageurs,

Tous ces tigres, les Huns les Scythes et les Daces,

N'étaient que des toutous auprès de mes audaces;

Je bondis hors du cercle et brisai le compas.

Je nommai le cochon par son nom; pourquoi pas?

**Victor Hugo**, *Les Contemplations,* Livre premier, VII (1856)

|  |  |
| --- | --- |
| **Texte 2**  **L'albatros**  Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  Le navire glissant sur les gouffres amers.  A peine les ont-ils déposés sur les planches,  Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  Comme des avirons traîner à côté d'eux.  Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !  Le Poète est semblable au prince des nuées  Qui hante la tempête et se rit de l'archer  Exilé sur le sol au milieu des huées,  Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.  **Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857** | **Texte 3**  **Art poétique**  De la musique avant toute chose,  Et pour cela préfère l'Impair  Plus vague et plus soluble dans l'air,  Sans rien en lui qui pèse ou pose.  Il faut aussi que tu n'ailles point  Choisir tes mots sans quelque méprise :  Rien de plus cher que la chanson grise  Où l'Indécis au Précis se joint.  C'est des beaux yeux derrière des voiles,  C'est le grand jour tremblant de midi,  C'est par un ciel d'automne attiédi  Le bleu fouillis des claires étoiles !  Car nous voulons la Nuance encor,  Pas la Couleur, rien que la nuance !  Oh ! la nuance seule fiance  Le rêve au rêve et la flûte au cor !  Fuis du plus loin la Pointe assassine,  L'Esprit cruel et le Rire impur,  Qui font pleurer les yeux de l'Azur,  Et tout cet ail de basse cuisine !  Prends l'éloquence et tords-lui son cou !  Tu feras bien, en train d'énergie,  De rendre un peu la Rime assagie.  Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?  O qui dira les torts de la Rime !  Quel enfant sourd ou quel nègre fou  Nous a forgé ce bijou d'un sou  Qui sonne creux et faux sous la lime ?  De la musique encore et toujours !  Que ton vers soit la chose envolée  Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée  Vers d'autres cieux à d'autres amours.  Que ton vers soit la bonne aventure  Eparse au vent crispé du matin  Qui va fleurant la menthe et le thym...  Et tout le reste est littérature.  **PAUL VERLAINE (1844-1896) *Jadis et naguère* (1884)** |

**Texte 4**

Un poème complètement Dad**A**

**P**renez un journal.

**P**renez des ciseaux.

**C**hoisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

**D**écoupez l’article.

**D**écoupez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez doucement.

**S**ortez ensuite chaque coupure l’une après l’autre.

**Copiez** ensuite consciencieusement dans l’ordre où elles ont quitté le sac.

Le poème **vous** ressemblera.

**E**t vous voilà un écrivain infiniment original et d’une sensibilité charmante, encore qu’incomprise du vulgaire.

 exemple :

prix ils sont hier convenant ensuite tableaux

apprécier le rêve époque des yeux

pompeusement que réciter l’évangile genre s’obscurcit

groupe l’apothéose imaginer dit-il pouvoir des couleurs

tailla cintres ahuri de la ce n’est plus 10 à 12

Tristan Tzara (1896-1963) « Pour faire un poème dadaïste »

**In *Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer*, composé en 1920 (et paru dans *La vie des lettres* n°4, 1921). Reproduit p. 64 in *Tristan Tzara, Sept manifestes Dada* – Lampisteries, J.J. Pauvert, 160 pages, 1979, Paris**

***Documents complémentaires***

|  |  |
| --- | --- |
| ***L'art d'écrire***  Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,  Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime :  L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;  La rime est une esclave et ne doit qu'obéir.  Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,  L'esprit à la trouver aisément s'habitue;  Au joug de la raison sans peine elle fléchit  Et loin de la gêner, la sert et l'enrichit.  Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle,  Et pour la rattraper le sens court après elle.  Aimez donc la raison : que toujours vos écrits  Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix,  La plupart emportés d'une fougue insensée,  Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée :  Ils croiraient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,  S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.  Évitons ces excès : laissons à l'Italie  De tous ces faux brillants l'éclatante folie.  Tout doit tendre au bon sens : mais pour y parvenir  Le chemin est glissant et pénible à tenir;  Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie.  La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie ...  **BOILEAU *L’art poétique*, 1674** | **Art poétique**  Pour mes amis morts en Mai  Et pour eux seuls désormais  Que mes rimes aient le charme  Qu'ont les larmes sur les armes  Et que pour tous les vivants  Qui changent avec le vent  S'y aiguise au nom des morts  L'arme blanche du remords  Mots mariés mots meurtris  Rimes où le crime crie  Elles font au fond du drame  Le double bruit d'eau des rames  Banales comme la pluie  Comme une vitre qui luit  Comme un miroir au passage  La fleur qui meurt au corsage  L'enfant qui joue au cerceau  La lune dans le ruisseau  Le vétiver1 dans l'armoire  Un parfum dans la mémoire  Rimes rimes où je sens  La rouge chaleur du sang  Rappelez-nous que nous sommes  Féroces comme des hommes  Et quand notre cœur faiblit  Réveillez-nous de l'oubli  Rallumez la lampe éteinte  Que les verres vides tintent  Je chante toujours parmi  Les morts en Mai mes amis  **Louis Aragon (1897-1982),**  ***En Français dans le texte* (1943)**  1. vétiver : variété de plante odorante. |

|  |  |
| --- | --- |
| **Raymond Queneau, Pour un art poétique**  3  Bien placés bien choisis  quelques mots font une poésie  les mots il suffit qu'on les aime  pour écrire un poème  on ne sait pas toujours ce qu'on dit  lorsque naît la poésie  faut ensuite rechercher le thème  pour intituler le poème  mais d'autres fois on pleure on rit  en écrivant la poésie  ça a toujours kékechose d'extrême  un poème  7  Quand les poètes s'ennuient alors il leur ar-  Rive de prendre une plume et d'écrire un po-  Ème on comprend dans ces conditions que ça bar-  Be un peu quelque fois la poésie po-  Ésie  9  Ce soir  si j'écrivais un poème  pour la postérité ?  fichtre  la belle idée  je me sens sûr de moi  j'y vas  et  à  la  postérité  j'y dis merde et remerde  et reremerde  drôlement feintée  la postérité  qui attendait son poème  ah mais  **Raymond Queneau, (1903-1976),**  ***L'Instant fatal* - III**  **« Pour un art poétique » (1948)** | **Raymond Queneau, *Bon dieu de bon dieu*…**  Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème  Tiens en voilà justement un qui passe  Petit petit petit viens ici que je t'enfile  sur le fil du collier de mes autres poèmes  viens ici que je t'entube  dans le comprimé de mes œuvres complètes  viens ici que je t'enpapouète et que je t'enrime  et que je t'enrythme  et que je t'enlyre  et que je t'enpégase  et que je t'enverse  et que je t'enprose  la vache  il a foutu le camp  **Raymond Queneau,**  ***L'Instant fatal* (1948) Gallimard** |